"PLUS DE MONDE, PLUS DE MONDE

À l'automne 1569, Camillus quitte l'hôpital Saint-Jacques de Rome, où il avait passé une période de traitement, d'abord en tant que patient hospitalisé, puis en tant qu'infirmier. Il semblait être guéri de la plaie qui s'était ouverte dans le talon de son pied droit depuis un certain temps et qui était maintenant guérie. Malheureusement, il n'a pas tardé à se rouvrir et à se développer, le faisant souffrir jusqu'à la mort. Cette blessure sera le stigmate qui, pour le reste de sa vie, lui rappellera sa jeunesse.

Après avoir quitté l'hôpital, il s'engage dans l'armée de la République de Venise, dans laquelle il reste jusqu'en 1573, prenant part à divers exploits contre les Turcs, notamment en Dalmatie. Renvoyé, il réussit à s'enrôler dans l'armée du roi d'Espagne et, pendant un an, il erre ici et là, dans le "Royaume" et en Afrique.

Son principal engagement durant cette période est le jeu, qu'il a poussé à l'extrême et qui l'a complètement ruiné, aspirant le peu d'argent qu'il recevait de la milice.

À la fin de l'automne 1574, alors qu'il se trouve à Naples, il est également renvoyé de l'armée de Philippe II. Avec un compagnon, Tiberio di Siena, il se rendit dans les Pouilles et arriva, après plusieurs arrêts, à Manfredonia, avec l'espoir caché d'avoir une chance de s'enrôler dans quelque compagnie de mercenaires.

Le 30 novembre, poussé par la nécessité, il se réduit à mendier à la porte de la cathédrale de la ville. Un vieil homme distingué, Antonio di Nicastro, le remarque, le prend en pitié et lui propose de travailler comme apprenti dans une usine appartenant aux Pères Capucins, dont il supervise la construction. Avec peu d'efforts, il surmonte l'hostilité et la résistance de son compagnon, qui poursuit son chemin, et accepte cette modeste mission. Il devait, avec un couple d'ânes, fournir aux maçons les pierres, les briques, la chaux et l'eau nécessaires.

Au début, il s'est senti profondément humilié et frustré, se trouvant dans une situation indigne de son statut. A l'âge de vingt-quatre ans et demi, un jeune homme fringant, descendant d'une famille noble, qui portait encore dans ses vêtements les marques de son ancien métier, réduit à conduire des ânes. À l'extérieur, il pouvait sembler être un personnage plutôt amusant ; à l'intérieur, il était dans un état tragique. Il couvait en lui une rébellion sourde pour tout laisser tomber et partir. Tout acte, aussi bienveillant soit-il, de la part des Capucins, était interprété avec suspicion, même l'offre d'un morceau de tissu de leur habit, pour se protéger du froid glacial.

Après les premières semaines, il a commencé à accepter cette situation temporaire, selon lui, dans l'espoir de l'arrivée du printemps et du retour futur aux armes.

Lorsque la construction du couvent fut achevée, il ne fut pas renvoyé, mais le Gardien lui confia la tâche de pourvoir aux différents besoins de la communauté. Les Capucins s'étaient pris d'affection pour ce jeune homme plus malheureux que mauvais, et qui montrait une certaine bonne volonté. Et, d'autre part, il n'était pas insensible à leurs attentions.

Le 1er février 1575, le gardien, le père Francesco da Modica, l'envoya à Castel S. Giovanni - aujourd'hui S. Giovanni rotondo - à douze miles de Manfredonia, pour apporter certaines provisions aux frères et rapporter du vin en retour.

Le soir, le gardien de ce couvent, le père Angelo, a eu un long entretien avec Camillus sous une pergola de vignes dénudées. Il lui a parlé de Dieu et du salut de l'âme, avec simplicité et sans

fioritures. Connaissant les tentations auxquelles les jeunes de son âge peuvent être soumis, il l'a exhorté à résister aux mauvaises pensées et à cracher au visage du diable.

Camillus écouta avec déférence et, à la fin, se recommanda aux prières du frère.

Le lendemain matin, le 2 février, fête de la Purification de la Vierge, un mercredi, il reprend la route de Manfredonia. Monté sur son âne, avec deux outres de vin, enveloppées dans deux sacoches sur ses sacoches, il marchait le long de la route solitaire et sinueuse qui serpente dans les ravins du mont Gargano. Il repense à ce que le frère lui a dit et réfléchit à sa vie passée. Le complexe des échecs, des fautes, des péchés, de l'infidélité aux promesses et aux vœux a refait surface dans sa conscience. La conscience de sa misère morale, de son ingratitude envers Dieu, est devenue vivante. Un objectif de repentance et de vie renouvelée a pris forme et a été consolidé, ce qui s'est également exprimé à l'extérieur par un flot de sentiments. Il descendit de cheval, ou plutôt sauta de selle, tomba à genoux au milieu de la route, et, se frappant la poitrine, s'accusant d'être un pécheur, demanda pardon, promit la pénitence : " Plus de monde... Plus de monde ! ". Il s'est levé avec l'intention de devenir capucin.

Il reprit son voyage, intérieurement transformé. Une nouvelle vie avait commencé pour lui. Depuis lors - comme il l'avouera lui-même - il était conscient de ne plus avoir commis de péché, ni grave ni léger, délibéré, dans une vie passée dans la tension constante et permanente de l'amour de Dieu et du service du prochain.

Il s'agissait d'une véritable "conversion" au sens biblique du terme, une "metanoia".

Selon les exégètes, la "metanoia" signifie un changement d'esprit, de façon de penser, de disposition, d'orientation pour assumer une nouvelle attitude ; et avant tout un changement d'évaluation, de jugement, de conviction à l'égard de la réalité contingente et du royaume.

Le premier pas que l'homme doit faire dans ce processus de conversion est la reconnaissance de sa propre condition, de ses propres limites. La conversion est un renoncement, une séparation, un détachement, mais l'aspect le plus important est une nouvelle orientation vers Dieu. Le pécheur est celui qui s'est détourné du Seigneur pour suivre son propre chemin ; la conversion exige un retour sur ses pas, un retour à ses décisions. Le repentir, la déploration du mal commis, ne suffit pas ; il faut une transformation intérieure, un changement de vie, un retour sincère à Dieu.¹

C'est ce qui est arrivé à Camillus sur la route de Manfredonia. Dans une vision panoramique de toute sa vie, on peut voir dans cette décision le jalon qui marque une étape fondamentale de son existence, la ligne de partage de deux côtés, l'un - pour reprendre l'expression augustinienne - de l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu et l'autre de l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi.

APPENDICE : Sources

S.P. Camillus a dû conserver jusqu'à sa mort un souvenir indélébile de l'expérience intérieure et extérieure qu'il a lui-même appelée sa "conversion" et qui a totalement changé la direction de sa vie. Il s'en souvient dans des circonstances particulières, et le manifeste, dans l'intimité, à ses Religieux, qui sont plutôt ses confidents.

Parmi ceux-ci, le père Sanzio Cicatelli connaissait surtout les différents détails, qu'il prenait soin de noter, comme il le faisait de ce qu'il apprenait du Fondateur. Il nous a ainsi transmis la

---

¹ Cf. Ortensio Da Spinetoli, Matteo, Assise 1971, pp. 67-68.

description la plus vivante et la plus minutieuse, tant dans la "Vita Manoscritta" que dans l'édition imprimée, et ce dès la première édition.

En examinant les sources concernant ce fait, je crois qu'il est bon de faire une double distinction :

I - la description que nous a laissée Cicutelli ; II - les témoignages et dépositions contenus dans les Procès Apostoliques de béatification du Serviteur de Dieu.

I - Le Père Cicutelli donne une description minutieuse de la conversion au chapitre X de la "Vita manuscript".² qu'il reproduit ensuite presque littéralement, à l'exception de quelques légers changements d'expression, dans la première édition de sa "Vita del P. Camillo de Lellis" (Viterbo 1615).

Il est clair que dans sa narration, il s'inspire, comme modèle, de la conversion de saint Paul. " Et il arriva ", lisons-nous dans les Actes des Apôtres (9, 3-5), " que comme il (Saul) était en chemin et sur le point d'approcher de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel brilla sur lui, et comme il tombait à terre, il entendit une voix. Et Cicutelli de paraphraser : "pendant qu'il (Camillus) réfléchissait ainsi, voici une similitude d'un autre saint Paul, il fut soudain assailli du ciel par un rayon de lumière intérieure si grand qu'il reflétait son état misérable... ne pouvant plus... se maintenir sur son cheval, comme terrassé par la lumière divine, il se laissa tomber à terre...".

Malgré la véracité substantielle du fait, telle que révélée par d'autres récits, il embellit la scène. Par exemple, les mots de repentance qu'il met sur les lèvres de Camillus ont été retravaillés et rapportés de manière légèrement différente dans le manuscrit et dans la vie imprimée. La ferme résolution : "Plus de monde, plus de monde" peut être considérée comme étant sans aucun doute celle de Camillus.

Dans la disposition de Cicutelli au processus apostolique de Naples, il répète ce qu'il a écrit précédemment.

Camillus est appelé par Dieu à sa vraie connaissance (chap. x)

"Camillus continua quelque temps dans le mode de vie susmentionné, étant maintenant si loin de Dieu qu'il ne se souvenait plus du vœu, ni d'aucune autre bonne intention. En fait, il était si loin de ces pensées que, mal vêtu et souffrant d'un grand froid en cet hiver, et lorsque ces Pères voulurent lui donner, par compassion, un peu de ce tissu gris qu'ils portent, afin qu'il en fasse un habit, il ne l'accepta jamais, de peur qu'ils ne fassent pas cela pour l'inciter à devenir progressivement moine. Ce qu'il a finalement accepté, presque à son propre déplaisir, et contre sa volonté, contraint et forcé par le froid. En définitive, sa pensée de rester avec ces religieux n'était que de gagner quelque bouclier pour passer cet hiver, et de pouvoir retourner immédiatement au vomit, c'est-à-dire au jeu et à la guerre, si cela était possible. Mais la pensée de Dieu était bien différente de la sienne, car il ne passa pas par cette saison d'hiver, qui le rattrapa, brisant tout le tissu de ses vains desseins, le blessant même si profondément que, de son vivant, il en portait toujours le souvenir et les signes dans son cœur.

Maintenant que le bâtiment était terminé, le Gardien commença à l'utiliser pour d'autres services, l'envoyant notamment avec les mêmes ânes pour transporter des marchandises d'un couvent à l'autre. Lorsque le moment vint enfin où Sa Majesté voulut l'appeler à sa vraie connaissance pour accomplir par lui une entreprise merveilleuse, il arriva qu'il fut un jour envoyé au couvent de Saint-Jean, château situé à douze milles de Manfredonia, pour porter un paquet

---

² AGMI 116, f. 28-29.

de nouilles à échanger contre un lot de vin. Et ayant fait cela, il était sur le point de revenir le matin suivant. Le soir, alors qu'il se préparait pour le voyage, le Gardien dudit couvent appelé Frère Angelo (qui était en fait un bon Ange pour lui) l'appela sous une pergola de vignes, et parce que par ses actions il semblait être un jeune homme donné aux choses du monde, il lui fit un bref raisonnement spirituel, lui donnant quelques rappels contre les mauvaises tentations, dont l'un était que si une mauvaise tentation lui venait à l'esprit, il devait immédiatement cracher au visage du diable, sans en tenir compte. Remède qu'il a ensuite toujours observé dans sa vie. Lorsqu'il eut terminé son raisonnement, Camillus répondit seulement : Père, priez Dieu pour moi, afin qu'il m'éclaire sur ce que je dois faire pour son service et pour la santé de mon âme. Et avec cette conclusion, le lendemain matin, après avoir entendu sa messe (et peut-être même pris le cierge béni, car ce jour était celui de la Purification de la Sainte Vierge), il partit et se mit en route pour Manfredonia. En chemin, chevauchant son âne entre deux outres de vin, qui se trouvaient à l'intérieur d'une paire de sacoches, il pensait en lui-même aux choses que lui avait dites le Gardien. Pendant qu'il pensait ainsi, voici que, comme un autre saint Paul, il fut soudain saisi par un rayon de lumière intérieure venant du ciel, si grand était son état misérable que, par une grande contrition, il semblait avoir le cœur écrasé et brisé par le chagrin, et ne pouvant se maintenir sur son cheval, comme foudroyé par la lumière divine, il se laissa tomber à terre au milieu de la route. Là, agenouillé sur une pierre, il commença, avec une douleur inhabituelle, et des larmes qui pleuvaient de ses yeux, à pleurer amèrement sur sa vie passée. Disant avec des mots interrompus par de nombreux sanglots : Ah moi misérable et malheureux quel grand aveuglement fut le mien de ne pas connaître plus tôt mon Seigneur ! Pourquoi n'ai-je pas passé toute ma vie à le servir ? Pardonnez, Seigneur, pardonnez à ce grand pécheur. Donnez-moi au moins le temps de faire une vraie pénitence, et de pouvoir tirer de mes yeux autant d'eau qu'il suffira pour laver les taches et la laideur de mes péchés. Quand il disait ces choses et d'autres semblables, il ne se voyait jamais rassasié de se frapper et de se frapper la poitrine, n'osant plus lever les yeux au ciel, tant était grande la honte et la confusion de le regarder. Alors qu'il pleurait encore dans son état naïf (après avoir remercié infiniment la divine bonté de l'avoir attendu si patiemment jusque-là), il prit la ferme résolution de ne plus jamais l'offenser, de faire une pénitence amère, et surtout de se faire capucin le plus tôt possible. Il a dit et répété à plusieurs reprises les mots suivants : "no more world, no more world". A partir de ce jour, qui était le 2 février 1575, l'année sainte et le troisième du pontificat de Grégoire XIII, le mercredi, le jour le plus solennel de la Purification de la Vierge Immaculée, dans la cinquième année de sa vie jusqu'à la fin de sa vie, il n'a plus jamais rappelé ni accusé sa conscience, par la grâce de Dieu, d'avoir commis aucun péché mortel qu'il ait connu, ni même de péché véniel volontaire. Il avait l'habitude de dire qu'il préférait se faire découper en morceaux mille fois plutôt que d'en commettre une seule sciemment et volontairement. Ce jour fut ensuite toujours célébré par lui et fut tenu avec une grande dévotion en souvenir d'un don si marqué, l'appelant le jour de sa conversion".³

II - DANS LE PROCÈS ORDINAIRE ROMAIN de béatification, qui s'est déroulé de 1618 à 1624⁴, il n'est pas fait mention de ce fait, parce qu'il était hors du champ des interrogatoires. Les témoins ont en effet été interrogés sur leur connaissance du Serviteur de Dieu, ses vertus (charité, humilité, patience, etc.), ses dons de prescience, les prédictions qu'il a faites et les miracles attribués à son intercession.

---

³ Ibid.

⁴ AGMI 2049

Les dépositions faites dans les procès ordinaires de Chieti, Naples et Gênes ont dû avoir la même teneur, du moins pour autant qu'il ressort de ces dépositions qui ont été faites plus tard dans les procès apostoliques ultérieurs.

III - Dans les PROCÈS APOSTOLIQUES de béatification, qui ont commencé en 1625, on préparait par la postulation les "Articuli quoad sanctitatem vitae et pro canonizatione Servi Dei Camilli de Lellis, Religionis Clericorum Regularium Ministrantium Infirmis Fundatoris"⁵, qui étaient envoyés aux différentes Curies épiscopales, où se déroulaient les Procès, avec les lettres de rémission.

Le deuxième article concernait la vie menée par Camillus en tant que jeune homme et le fait de sa conversion. Il reproduit brièvement ce qui a été plus largement exposé dans la biographie du Serviteur de Dieu.

"Item ponunt quod Servus Dei Camillus fuit a parentibus suis pie ac laudabiliter cum Dei timore educatus in patria, sed nihilominus usque 25^o suae aetatis annum parum laudabiliter vixit, magnopere ludo deditus, universas substantias dissipando usquequo servitio Cappuccinorum se dedicans anno 1575, particulari Dei impulsu tactus 2 februarii sollemni die Purificationis B. Mariae Virginis cum a Castro Sancti Ioannis in Apulia ad Sipontum usque, inter duas utres equitaret, ut eleemosynam quandam vini pro ipsis Patribus Cappuccinis, quibus tunc serviebat, recuperare, et pia monita de turpitudine peccati, eiusque fuga capienda a Custode Coenobii dictorum Cappuccinorum accepta, animo pervolveret, cum esset in loco campestri, repente divini luminis sagitta intrinsece percussus, veluta alter Apostolus, equo decidens, mediaque in via super lapidem genuflexus, cordi dolore, lachrymas abunde profundens suspiria et singultus quamplurimos emittens, pectus suum durissime, ob paenitentiam, saepissime percutiens, anteactae vitae suae peccata amare flevit, mundo pluries renunciavit ac Religionem ingrediendi votum emisit, quod fuit et est verum et his fuit, erat et est publica vox et fama palam".⁶

Sur 44 de nos religieux qui ont témoigné dans les procès apostoliques tenus à Rome, Naples, Chieti, Gênes, Mantoue, Bologne et Florence, plusieurs glosent sur tous les premiers articles de l'interrogatoire, pour s'attarder plus longuement sur le témoignage des vertus ; quelques-uns omettent la déposition sur ce second article ; un, le P. Prospero Voltabio, avoue son ignorance en la matière "respondit nescire"⁷. Huit d'entre eux déclarent explicitement qu'ils ont appris le fait par le Fondateur lui-même et s'attardent sur tel ou tel détail, dans le sens indiqué par le même article. Aucun détail nouveau ne ressort de ces dispositions, mais la véracité du fait et son tournant décisif dans l'orientation de la vie du saint sont confirmés.

A) Le procès romain. - Sur neuf de nos religieux qui ont témoigné lors de ce procès, un seul, le père Cesare Simonio, a témoigné sur le deuxième point. Il (1572 - 1645)⁸, était entré dans l'Ordre à Naples en 1590, et connaissait depuis longtemps le Serviteur de Dieu, ayant passé beaucoup de temps à Rome. Il s'occupait avec zèle des mourants dans les maisons privées et jouissait d'une certaine popularité et d'une grande estime et considération. Il avait déjà témoigné lors du procès ordinaire romain du 28 août 1618. Son témoignage à cette occasion avait été plus

---

⁵ Ces articles ont été imprimés dans un livret à Naples (ex tipographia Aegidi Longo, 1625) AGMI 33, 3. Ils apparaissent également au début de divers processus apostoliques (AGMI 1;12;2051).

⁶ AGMI 1, f. 9-9v.

⁷ AGMI 1, f. 123.

⁸ Mohr., Catal. Relig. no. 61

vivant que celui-ci, et plus détaillé. Sur le fait de la conversion, répondant au deuxième article, il déclare :

"Je me suis trouvé présent entre l'octave de sa profession et celle de tous les autres Pères entre les mains de Monseigneur Albergo Archevêque de Ragusa qui était l'année 1591, que ledit Fr. Camillus, à la plus grande confession et à la plus grande gloire de Dieu, raconta qu'ayant joué avec ce qu'il avait, ou plutôt avec les mêmes habits et la même épée, il se rendit au service des Capucins à l'occasion qu'un de ses amis travaillait à un bâtiment et y séjournait pour dépenser son argent ; où il arriva que, quittant un lieu pour se rendre à Manfredonia à cheval, il fut touché par une contrition intérieure et par une connaissance de lui-même de telle sorte que, abandonné par ses forces, il tomba de son cheval ; il prit alors la résolution de se faire religieux, comme je l'ai aussi entendu dire par les susdits Pères nommés comme ses compagnons ".⁹

B) Lors du procès apostolique napolitain, sur les 18 de nos religieux qui ont témoigné, cinq ont attesté de ce fait.

1. - Frère Horace Porgiano (1535 - 1629)¹⁰. Il était entré dans la congrégation en 1585, et était membre du premier chapitre général, "tamquam ex primis fundatoribus" bien que non élu. Il était très cher au Fondateur pour son dévouement aux malades et son assiduité à les soigner. Et il lui rendit son amour, car il était convaincu qu'il n'y avait aucune "mère qui aimait ses enfants autant que Camillus aimait sa pauvre et chère infirmière". Il avait 90 ans et était aveugle pour 5, lorsqu'il fit sa déposition aux séances des 3,5 et 10 septembre 1625, et rappela ce que Camillus lui avait confié "familièrement" sur lui-même et sa vie.

"Le dit Fr. Camillo m'a dit plusieurs fois que sa conversion à Dieu s'est faite à Manfredonia, en allant servir un couvent de Capucins pour la construction et d'autres services du couvent, et il a fait cela avec l'intention de devenir Capucin, et une fois un de ces vieux Pères l'a exhorté contre le péché, et un changement de vie, et ledit Père m'a dit qu'ils allaient servir ledit couvent, En chemin, il ruminait et pensait à ces mots que le Père Capucin lui avait dit, et il y avait une telle contrition pour les péchés passés, qu'ils ont pris la décision de changer leur vie et de devenir Capucins, le promettant à Dieu avec un vœu et cela a été dit par ledit Père à moi familièrement racontant ses choses passées et cela a été plusieurs fois, et à cela il y avait présents quelques fois plusieurs de nos Pères, dont à l'heure actuelle je ne me souviens pas ; et hoc est verum, etc." ¹¹

2. - Le père Pietro Paolo Bossi (1577-1641)¹² était entré dans l'Ordre en 1595. Il avait proposé plusieurs fois de partir et avait été repoussé - comme il l'avoue lui-même dans sa déposition - par le père Camillus. Il avait été préfet de quelques maisons, Mantoue, Gênes, Sessa, Bucchianico. Il était à Naples depuis 1622. Dans sa déposition, il s'attarde surtout sur ses faits personnels.

Sur le deuxième article, il est dit :

"J'ai entendu par la bouche de notre Père Camillo, qui dans ses exercices spirituels a dit que le jour de la Purification de Notre Seigneur (sic !), il avait reçu la connaissance de son état misérable et le désir de se donner pour faire pénitence pour sa mauvaise vie passée, que pour pleurer ses péchés, il s'est fait Capucin mais à cause d'une blessure à la jambe il a quitté le Capucin... Et il a dit

---

⁹ AGMI 2047, f. 72v.

¹⁰ Mohr., Catal. Relig. no. 44

¹¹ AGMI 1, f. 91-91v.

¹² Mohr., Catal. Relig. n° 157

cela dans tous les lieux où je l'ai connu, comme à Rome, à Gênes, à Milan, dans cette ville et dans d'autres lieux, à tous nos Pères ; et hoc est verum publicum notum".¹³

3. - Le père Cromazio De Martino (1570-1650),¹⁴ de Naples, entré dans l'Ordre en 1595, avait été consulteur général de 1599 à 1602 et avait exercé la préfecture de certaines Maisons. Sa déposition faite le 27 octobre 1625 est la suivante :

"Du même Père Camillus, je comprends que dans le temps de sa jeunesse, il vivait dans une grande crainte de Dieu, se livrant au jeu, et fut obligé de vendre même sa chemise pour jouer, bien qu'il ait été bien éduqué dès le début par ses parents ; Comme il n'avait pas d'autre moyen de jouer, il entra au service des Pères Capucins à Manfredonia, où, un jour, en se rendant au service des Pères Capucins, il fut miraculeusement éclairé par Dieu pour se convertir à son service, où, à genoux sur le sol, versant beaucoup de larmes et de soupirs, il prit la résolution de changer de vie, à partir de laquelle je compris dudit Père que la conscience d'avoir offensé sa divine Majesté ni mortellement ni volontairement véniellement ne le troublait pas ; tout en faisant le vœu de devenir religieux, et tout cela, le Père Camillus me l'a dit, ainsi que le susdit¹⁵ ; à plusieurs reprises ; et hoc est verum, publicum, notum, publica vox et fama".¹⁶

4 - Le Père Cesare Bonino (1568-1631),¹⁷ de Turin, entré dans l'Ordre en 1592, fut deux fois Consulteur général (1596-1599 ; 1602-1608), Provincial de Milan (1609-1612 ; 1616-1618) et de Sicile (1613-1615). Il était l'un des religieux les plus en vue de l'Institut, connu pour son réalisme et son équilibre, filialement dévoué au Fondateur. Sa déposition exprime sa personnalité :

"Je me souviens que le Fr. Je me souviens que le P. Camillus m'a souvent raconté avec peine que lorsqu'il était dans son siècle, il était très enclin au jeu, mais il ne se souvenait pas d'avoir blasphémé quoi que ce soit, comme les joueurs ont coutume de le faire, et pour cela il louait le Seigneur Dieu, et de plus il m'a raconté qu'étant revenu de la guerre, il fut réduit à une telle nécessité qu'il dut aller servir dans une fabrique de Capucins à Manfredonia, où un jour il apporta un paquet de vin avec des outres, lui aussi à cheval, En chemin, il a éprouvé une telle componction et un tel chagrin pour ses péchés passés, que lorsqu'il est descendu de cheval, il s'est agenouillé sur le sol en pleurant amèrement sur sa vie passée et a fait le vœu de devenir religieux et c'est ce que le Père Camillo m'a dit plusieurs fois lorsqu'il m'a raconté sa vie passée, et il y avait d'autres Pères présents à cet événement, dont je ne me souviens pas aujourd'hui qui ils sont, si c'est bien connu parmi nous et c'est ce que le Père Camillo m'a dit plusieurs fois à différents moments et endroits ; et hoc est verum, publicum¹⁸

5. - Le père Sanzio Cicatelli (1670-1627),¹⁹ de Naples, entré dans l'Ordre en 1589, fut parmi les premiers profès solennels en 1591. Il avait reçu plusieurs postes dont celui de préfet général (1619-1625). Diligent premier biographe du Serviteur de Dieu, il confirme ce qu'il a déjà écrit dans sa déposition largement diffusée :

"Je sais que dans son enfance, le père Camillus a été élevé par son père et sa mère dans la crainte de Dieu et avec de bonnes mœurs, mais quand il est arrivé vers la 19e année, il a commencé à faire le tour du monde comme soldat et à servir divers princes, comme la République de Venise et le roi catholique Philippe II, en passant par des dangers divers et

---

¹³ AGMI 1, f. 149v.

¹⁴ Mohr., Catal. Relig. n° 155

¹⁵ Pardi Alessandro Gallo, Sanzio Cicatelli et Ottaviano Variani, qu'il a déjà mentionnés.

¹⁶ AGMI 1, f. 177v.

¹⁷ Mohr., Catal. Relig. no. 86

¹⁸ AGMI 1, f. 210-211.

¹⁹ Mohr., Catal. Relig. no. 17

différents sur mer et sur terre...Il continua dans cette vie jusqu'à l'année 1575, quand, contraint par le besoin d'avoir tout perdu, il fut réduit à Manfredonia pour demander l'aumône, le chapeau à la main, et pour servir une fabrique des Pères Capucins, où ayant été une fois envoyé au Castel di S. Giovanni pour prendre une aumône. Giovanni à prendre une aumône, qui était un paquet de vin, alors qu'il retournait à Manfredonia en chevauchant son âne entre deux outres de vin, voici que comme un autre S. Paul fut soudain assailli du ciel par une si grande lumière intérieure de son état misérable et par une si intime douleur de ses péchés passés qu'il lui sembla que son cœur était tout écrasé de chagrin, Il se mit à terre sur une pierre au milieu de la route et pleura amèrement sur toute sa vie passée, se frappant fortement la poitrine, cherchant le pardon de Dieu, et prenant la ferme résolution de ne plus jamais l'offenser, de faire une pénitence amère, et d'accomplir le plus tôt possible son vœu de devenir capucin, disant et répétant plusieurs fois ces mots plus de monde, plus de monde ; depuis ce jour, c'était le 2 février. 1575, le mercredi, jour solennel de la Purification de la Vierge Marie, dans la 25^e année de sa vie, il dit à plusieurs reprises, en diverses occasions, que, par la grâce de Dieu, il ne se souvient plus d'avoir commis un péché mortel volontairement et sciemment, disant que Dieu lui avait donné une si grande haine du péché qu'il aurait souffert mille morts avant d'en commettre un, si petit soit-il, Je sais tout cela pour l'avoir entendu plusieurs fois et en différentes occasions de la part de ce serviteur de Dieu Camillus, se confondant toujours avec la grande patience que Dieu avait avec lui, en attendant si longtemps qu'il fasse pénitence, et cela il me l'a dit quelquefois actuellement à d'autres, dont je ne me souviens pas à présent, sauf le père Alessandro Gallo, qui est mort ; et hoc est verum, publicum"²⁰

C) Procès de Gênes. - Six de nos religieux y ont témoigné. Parmi eux, un seul, le père Lucantonio Catalano, a répondu au deuxième article.

Le Père Catalano²¹ de Galatina (Lecce), entré dans la Congrégation en 1587, fut l'un des 25 premiers profès solennels en 1591. Personnage extraverti et ardent, il avait voyagé d'un bout à l'autre de la péninsule, à travers toutes les maisons de l'Ordre. Très attaché au Fondateur, il avait soigneusement conservé quatre lettres qui lui étaient adressées. Depuis 1620, il était destiné à Gênes, où il est resté jusqu'à sa mort. Très frimeur, il a déclaré au procès avec... modestie : "Personne ne connaît le Fondateur aussi bien que moi". Sa déposition est très diffuse, parfois même verbeuse :

"J'ai entendu plusieurs fois dudit Père Camillus, et de plusieurs autres personnes de sa patrie, qu'il a été bien élevé par sa mère, s'efforçant de lui donner beaucoup de vertu, cependant au bout de 10 ou 12 ans de son âge, il a quitté l'école et a vécu de façon peu louable, s'étant beaucoup livré au jeu, faisant beaucoup de choses, dissipant toutes ses richesses jusqu'à l'année où il eut 25 ans, époque à laquelle, ayant été plusieurs fois à la guerre et ayant souffert beaucoup des peines de la vie pendant la guerre, et ayant joué et ses vêtements et sa chemise, il couvrit sa chair de quelques chiffons, il fut réduit à faire l'aumône au-dessus de la porte de Manfredonia, en tant que soldat maltraité et revenu de la guerre, et dans cette misère il accepta de servir les Pères Capucins de la fabrique, qui par charité voulurent le couvrir de leur pain, qu'il ne voulut pas accepter, craignant qu'ils ne fassent pas de lui un capucin, et à ce moment-là il reçut un avertissement du gardien capucin, démontrant la laideur du péché et combien il était important de résister à la tentation, il se composa très particulièrement, allant par la route de Castel S. Giovanni dans les Pouilles jusqu'à Siponto. Giovanni dans les Pouilles jusqu'à Siponto au milieu de deux peaux de vin qui lui avaient été données en aumônes pour le suffrage des Capucins, arrivant dans une grande plaine près d'un grand rocher, appelé par son cheval, agenouillé sur un rocher avec une grande douleur au cœur versant beaucoup de larmes et de soupirs, Se frappant la poitrine avec une grande ferveur, ayant une grande douleur pour ses péchés passés, il renonça plusieurs fois au monde et fit le vœu d'entrer en religion, et cela est vrai que j'ai entendu auparavant de lui et de

---

²⁰ AGMI I, f. 223-224.

²¹ Mohr., Catal. Relig. no. 11

plusieurs de ses compagnons et de quelques pères capucins, et ainsi c'est rumeur publique et renommée".²²

D) Procès de Bologne. - A Bologne, parmi d'autres religieux, le Père Frediano Pieri, Supérieur Général de l'époque (1576-1648) a déposé²³. Son témoignage est, sous l'aspect qui nous intéresse, plutôt curieux. En effet, il répond au deuxième article en rappelant la vie peu reluisante de Camillus et reste silencieux sur le fait de sa conversion. Il est probable, du moins il faut le supposer, que n'en ayant pas entendu parler directement par le Fondateur, il a honnêtement préféré éviter toute déclaration à ce sujet :

"J'ai entendu dire que le père Camillo Lelli (sic !) était un grand pécheur et adonné à beaucoup de vices pendant son siècle, et cela est aussi écrit dans sa vie, et en plus de cela j'ai entendu dire par lui-même qu'il était un grand pécheur et qu'il était un tison de l'enfer, et qu'il était capucin, et qu'il était capucin est écrit dans sa vie, et je ne suis pas informé autrement".²⁴

E) Procès de Mantoue. - Dans ce procès, le préfet de la Maison, le père Domenico De Martino (1574-1631), un Napolitain, a témoigné.²⁵ Entré dans l'Ordre en 1595, il avait été préfet de plusieurs Maisons. En 1624, il avait dirigé les travaux d'assistance aux victimes de la peste à Palerme et avait rédigé une "Relation". Dans sa déposition, répondant à l'article 2, il se contente de confirmer, sous une forme générique, ce qui a été demandé :

"Cuanto si contiene in questo Capitolo non solo lo ho sentito raccontare comunemente da molte persone, et in particolare da un Capuccino vecchio, di cui non ricordo il nome, ma dal Padre Camillo stesso molti volte, quando vuole essagerare delle misericordie di Dio e delle proprie colpe once."²⁶

p. Pietro Sannazzaro, in C.I.C. 1975 n.59 - Année V, pp. 11-24

---

²² AGMI 12, f. 34-34v.

²³ Mohr., Catal. Relig. no. 120

²⁴ AGMI 15, f. 49.

²⁵ Mohr., Catal. Relig. no. 71

²⁶ AGMI 2051, f. 32-32v.